**Arlette Gautier, *Les Sœurs de Solitude. Femmes et
esclavage aux Antilles du XVII^e au XIX^e siècle***

Paris, PUR, 2010

Éric Saunier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13302>
DOI : 10.4000/ahrf.13302
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2014
Pagination : 199-200
ISBN : 978-2-20-092927-5
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Éric Saunier, « Arlette Gautier, *Les Sœurs de Solitude. Femmes et esclavage aux Antilles du XVII^e au XIX^e siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 377 | juillet-septembre 2014, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13302> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13302>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Arlette Gautier, *Les Sœurs de Solitude. Femmes et esclavage aux Antilles du XVII^e au XIX^e siècle*

Paris, PUR, 2010

Éric Saunier

RÉFÉRENCE

Arlette Gautier, *Les Sœurs de Solitude. Femmes et esclavage aux Antilles du XVII^e au XIX^e siècle*, Paris, PUR, 2010, 272 p, ISBN 978-2-7555-1059-5, 20 €.

- 1 Spécialiste de démographie historique et de l'histoire des sociétés esclavagistes à l'époque moderne, Arlette Gautier est connue pour avoir publié, il y a près de 30 ans, une recherche pionnière consacrée à la femme dans les sociétés coloniales antillaises. Une situation historiographique paradoxale, marquée par le contraste existant entre le fort développement des *gender studies* et les réticences qu'éprouvent les spécialistes de l'esclavage à aborder la question des relations entre hommes et femmes dans les sociétés esclavagistes, justifiait à elle seule la réédition de cette œuvre stimulante dont le titre fait référence à la figure de la mulâtresse Solitude. Née avec un œil vert et l'autre noir de la violence faite aux femmes esclaves, Solitude symbolise les deux exploitations, celles du maître et du mari, dont furent victimes les femmes esclaves, et c'est bien l'étude de cette double domination qu'Arlette Gautier, dans la perspective des pistes proposées dans l'ouvrage d'Angela Davis *Femmes, race et classe* publié au début des années 1980, a placé au cœur de son propos. L'objectif précis de l'auteure est de mieux approcher non seulement les origines mais aussi les étapes de la mise en place de ce système de domination, entre 1635 et l'abolition de l'esclavage en 1848. Arlette Gautier le fait à partir d'une approche qui réserve la part belle à l'étude des comportements démographiques et à l'exploration des mutations au sein de la famille et du monde du travail. Pour répondre à cette ambition, elle mobilise une grande variété de sources

archivistiques, le *corpus* dépouillé allant des archives de la section d'outremer des Archives nationales, aux minutes notariées en passant par celle d'une trentaine de récits de voyages. Son étude a aussi le mérite de montrer un souci comparatiste qui émerge à deux niveaux : c'est d'une part, dans l'attention qu'elle porte aux phénomènes de ressemblances et de dissemblances inhérents aux trois principaux espaces coloniaux (la Guadeloupe, la Martinique et Saint-Domingue) ; c'est d'autre part, dans la démarche consistant, préalablement à l'analyse des politiques coloniales, à observer les structures familiales et les pratiques culturelles des sociétés européenne et africaine. Le plan de l'ouvrage découle d'ailleurs de ce choix : la première partie est en effet consacrée à cet état des lieux, la seconde partie analysant le rôle des politiques coloniales dans la consolidation de la masculinité des sociétés esclavagistes, la dernière s'intéressant à la capacité de celle-ci à se prolonger dans les résistances à l'esclavage.

- 2 De la comparaison proposée par Arlette Gautier au niveau des relations entre les hommes et les femmes dans les sociétés européenne et africaine, on retiendra la confirmation de la nécessité de faire preuve de distance critique face aux représentations héritées des récits des chroniqueurs du XVIII^e siècle qui influencent encore trop souvent l'historiographie. Ainsi, la réputation de masculinité qui est attribuée aux sociétés esclavagistes ne tient pas à la prétendue spécificité originelle de celles-ci, une spécificité qui serait due aux comportements hérités de la place des femmes dans les sociétés africaines. Deux éléments mis en valeur par Arlette Gautier plaident particulièrement en faveur de la remise en cause de cette explication trop souvent avancée. Le premier est l'impact relatif des différences séparant les deux sociétés. Certes, ces différences existent. Toutefois, elles ne convergent pas toutes, loin s'en faut, pour faire des sociétés africaines des sociétés qui seraient *a priori* plus aptes que les sociétés européennes à produire de la masculinité. Ainsi, si la polygynie propre aux premières, en distendant les couples – et cela d'autant plus que les biens des époux sont séparés – joue en défaveur de la situation des femmes, la femme africaine dispose d'un potentiel de pratiques de sociabilité politique dépassant en capacité d'émancipation le rôle des pratiques de sociabilité, purement domestiques, dans lesquelles sont cantonnées les femmes dans les sociétés européennes. Le second argument tient au fait, qu'au-delà de ces différences, ces deux sociétés présentent nombre d'éléments communs qui convergent pour maintenir la femme dans un statut subalterne, statut que les politiques coloniales vont aggraver au point de faire de ces sociétés des « sociétés des marges » où la domination masculine est exacerbée.
- 3 Le rôle joué par les politiques coloniales dans cette aggravation et dans les deux dominations du maître et du mari qui en découlent est en effet l'enseignement majeur que l'on doit tirer de la lecture de la deuxième partie de l'ouvrage d'Arlette Gautier. Certes, l'auteure rappelle dans cette partie que ces deux dominations sont aussi l'effet des conséquences de la victoire de la plantation dans la vie économique de ces colonies. Cette victoire contribue à accentuer le déséquilibre démographique affectant les deux composantes de ces sociétés (originellement marqué du côté des engagés – 42 femmes sur 6 200 de 1635 à 1715 seulement ont été recensées parmi la population des engagés partis de La Rochelle – ce déséquilibre est un trait de plus en plus marqué au sein de la société des esclaves) et incline les planteurs à exacerber leurs comportements de domination envers les esclaves. Or, ces derniers détournent la violence dont ils sont victimes vers les femmes, et cela d'autant plus facilement dans le contexte de la dureté croissante qui caractérise leurs conditions de travail. Toutefois, Arlette Gautier montre

que ce sont surtout dans les choix inhérents aux politiques coloniales que se situe la source de l'engrenage qui vit la mise en place de la double domination masculine. On remarquera ainsi le rôle joué par la politique coloniale qui, en encourageant les mariages au sein de la même habitation, a organisé des haras humains ayant beaucoup participé au renforcement de la virilité des sociétés serviles. Cette virilité s'est aussi considérablement affirmée à la suite du choix d'abandonner la politique de mariage au profit d'une politique des naissances au moment où se met en place le Code noir (1685). Ce choix a en effet entraîné la montée de naissances illégitimes qui, si elles consolident les positions occupées par les mulâtres, témoigne aussi, malgré les mesures d'humanisation qui suivent la fin de la Guerre de Sept Ans (comme la croissance du nombre des hôpitaux ou la politique de soin apporté aux mères), des progrès de la domination exercée par les maîtres sur les femmes esclaves.

- 4 Dans ce contexte, la résistance servile, malgré la forte participation des femmes aux manifestations de rejet de l'esclavage à travers des formes spécifiques (parmi celles-ci on retiendra le refus de l'enfant qui touche deux fois plus les Africaines que les Européennes), montre avant tout, comme en témoigne l'étude des discours, la propension des esclaves insurgés à tenir les femmes en position d'infériorité. C'est là le signe que la fin de l'esclavage dont les révoltes serviles sont le prélude, ne marque pas, loin s'en faut, celle de cette double domination dont l'ouvrage d'Arlette Gautier nous montre avec précision la force et les étapes de la construction.